

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
Aaron Ben Chímone,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Au lendemain de leur libération d'Egypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Egypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plaignirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Paracha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

Dans le chapitre 14 de Chémot, la Torah dit :

כא/ וַיֵּט מֹשֶׁה אֶת-יָדוֹ, עַל-הַיָּם, וַיּוֹלֶךְ יְהוָה אֶת-הַיָּם בְּרוּחַ קְדִים עֶזְרָה כָּל-הַלַּיְלָה, וַיִּשָּׂם אֶת-הַיָּם לְחִרְבָּה, וַיִּבְקְעוּ, הַיָּם

21/ Moshé étendit sa main sur la mer et Hachem fit reculer la mer, toute la nuit, par un vent d'est impétueux et il mit la mer à sec et les eaux furent divisées.

כב/ וַיָּבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם, בַּיַּבֵּשָׁה; וְהַיָּם לָהֶם חוּמָה, מִיְמִינָם וּמִשְׂמָאלָם

22/ Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer, dans son lit desséché, les eaux se dressant en muraille à leur droite et à leur gauche.

כג/ וַיִּרְדְּפוּ מִצְרַיִם, וַיָּבֹאוּ אַחֲרֵיהֶם--כָּל סוּס פְּרִיעָה, רֶכֶב וּפָרָשָׁיו: אֶל-תּוֹךְ, הַיָּם

23/ Les Égyptiens les poursuivirent et tous les chevaux de Pharaon, ses chariots, ses cavaliers, entrèrent à leur suite au milieu de la mer.

Le langage employé pour décrire l'ouverture des eaux est indicateur d'un changement de nature opéré aux yeux de tous. Le mot « וַיִּבְקְעוּ - elles se sont fendues » s'applique usuellement à une matière solide, à de la roche ou à du bois. Par définition, l'eau ne se fend pas. Cela amène le Midrach¹ à une comparaison surprenante. Les sages rapprochent ce mot à l'événement de la 'Akédát Yitshak où la Torah précise² :

וַיִּשְׁכַּם אַבְרָהָם בְּבֹקֶר, וַיִּחְבֹּשׁ אֶת-תְּמָרוֹ, וַיִּקַּח אֶת-שְׁנֵי נְעָרָיו אִתּוֹ, וְאֵת יִצְחָק בְּנוֹ, וַיִּבְקַע, עֲצֵי עֵלֶּה, וַיִּקַּם וַיֵּלֶךְ, אֶל-הַמְּקוֹם אֲשֶׁר-אָמַר-לוֹ הָאֱלֹהִים

Avraham se leva de bonne heure, sangla son âne, emmena ses deux serviteurs et Yitshak, son fils et ayant fendu les bois du sacrifice, il se mit en chemin pour le lieu que lui avait indiqué Dieu.

Le Midrach souligne alors que, grâce à cette action d'avoir fendu le bois, Avraham a mérité de voir la mer s'ouvrir en douze rangées pour que les douze tribus puissent s'y frayer un passage. Un autre élément du Midrach relie l'ouverture de la mer à la 'Akédát Yitshak. Le

Yalkout Chimoni³ rapporte : « *Vu que la distance (pour arriver au mont Moria) n'est pas si grande, pourquoi Avraham a-t-il mis trois jours pour arriver à sa destination ? Seulement, puisqu'ils n'ont pas écouté le mauvais penchant, le Satane s'est transformé devant eux en grand fleuve, afin qu'ils ne puissent pas traverser. Avraham s'est dit : " Si les enfants descendent avec moi, je crains qu'ils ne se noient." Il est donc descendu jusqu'à ce que l'eau atteigne le cou. Avraham a alors levé les yeux vers le ciel et a dit : "Maître des mondes ! Tu t'es dévoilé à moi et m'as dit : Je suis unique et tu es unique, fais connaître Mon Nom dans tout le monde et élève ton fils en 'Ola (sacrifice) et Je n'ai pas ruminé contre Tes paroles. Maintenant, les eaux sont venues jusqu'à mon âme. Si Yitshak mon fils se noie, comment rendre Ton Nom unique ?" Immédiatement, Hakadoch Baroukh Hou s'est énervé contre le Satane et l'a repoussé. »*

1 Kohélet Rabba, chapitre 10, paragraphe 12. Voir également Béréchit Rabba, chapitre 25, paragraphe 8 (avec une légère différence ne changeant rien à notre propos).

2 Béréchit, chapitre 22, verset 3.

3 Sur Parachat Vayéra, rémez, 99.

Même si les textes la soulignent, nous ne voyons pas naturellement la corrélation entre les deux événements. Nous savons certes que l'épreuve de la 'Akédát Yitshak est source de grands mérites dont nous profitons jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, qu'est-ce qui l'unit à la traversée de la mer ?

Par ailleurs, le Midrach évoque l'ouverture des eaux en douze tranchées pour chaque tribu et se pose alors la question de l'utilité de la manœuvre. Si en effet l'objectif était de sauver les Bné-Israël et d'y noyer les Égyptiens, alors une seule voie suffisait. Que cachent ces douze passages ?

Cela nous amène à étudier un aspect particulier de la 'Akédát Yitshak. Nous avons expliqué à plusieurs reprises qu'Yitshak a connu une naissance particulière et se trouvait habité d'une néchama féminine issue de Sarah. La première matriarche, incarnant les sources de rigueur céleste, a en quelque sorte scindé son âme pour offrir une source de vie à son fils Yitshak. Cela explique pourquoi elle meurt précisément au jour de la 'Akéda, car ainsi l'aspect masculin d'Yitshak va pouvoir apparaître. Cela explique la formulation du verset⁴ :

וְאֵלֶּה תּוֹלְדֹת יִצְחָק, בֶּן-אַבְרָהָם: אַבְרָהָם, הוּא לֵיד אֶת-יִצְחָק

Ceci est l'histoire d'Yitshak, fils d'Avraham: Avraham engendra Yitshak.

Chacun comprend que ce n'est pas l'homme qui engendre, mais bien la femme, d'où l'étrangeté de la formulation du verset. La réalité se cache dans notre propos expliquant qu'au cours de la 'Akéda, réalisée par l'entremise d'Avraham, la néchama féminine d'Yitshak a été remplacée par une âme masculine. En ce sens, Avraham est responsable de la naissance, ou plutôt de la renaissance, de son fils. Cette transformation vise un objectif profond : celui de limiter et cadrer l'influence de la rigueur héritée par Yitshak. En ligotant son fils, en le présentant sur l'autel des sacrifices, Avraham adjoint à sa descendance sa propre particularité, celle de la bonté bornant l'excès de la rigueur. Un troisième patriarche est alors en train de se profiler, celui qui unira les deux

4 Béréchit, chapitre 25, verset 19.

cheminements initiés par Avraham et Yitshak en combinant la miséricorde à la rigueur : il s'agit de Yaakov. C'est en ce sens que le **Rama' Mipano**⁵ révèle que le mot « וַיִּבְרַקַע – *il a fendu* » correspond aux lettres de « יַעֲקֹב – Yaakov ». Partant de ce raisonnement, le maître conclut que les mots à la suite « וַעֲצֵי עֵלֶּה – *les bois du sacrifice* » renvoient aux enfants de Yaakov, à savoir les douze tribus d'Israël.

Tentons de mieux caractériser le processus en question. Nous avons souligné qu'Avraham inspirait la gestion spirituelle du monde au travers de la miséricorde, tandis que son fils Yitshak correspondait à celle de la rigueur. Les maîtres définissent plus en avant ces deux notions. L'idée de la rigueur évoque celle de la limite, de la frontière imposant des règles, des normes. Il s'agit là de qualifier la gestion naturelle du monde, celle qui s'inscrit dans un cadre physique. À l'inverse, la miséricorde correspond à l'épanchement des limites, la possibilité d'outrepasser la règle pour aller au-delà. C'est ce que nous appelons le surnaturel, le miraculeux. Ces deux aspects du monde cohabitent tout en s'opposant. En toute logique, lorsque le miraculeux intervient, le naturel s'efface, et réciproquement.

En remontant l'histoire de Béréchit, nous trouvons que le miracle encadre en permanence la vie d'Avraham : survivant à la fournaise, affrontant des armées pour en sortir victorieux, sauvé miraculeusement en Égypte, recevant la visite d'anges... À l'inverse, l'histoire d'Yitshak est très réduite dans le récit. Une seule paracha évoque son vécu, et aucun miracle substantiel n'y est mentionné. Il est celui qui représente le fonctionnement naturel de la réalité. Le moment de la 'Akéda correspond alors à un échange des valeurs. Avraham, l'homme de la bonté, doit commettre un acte cruel en tuant son fils. À l'inverse, Yitshak, inspirant la rigueur, accepte de tendre le cou pour voir son expression réduite et restreinte. Plus encore, du côté d'Avraham, aucun miracle n'est de mise : il est simplement stoppé par la parole divine et remplace le sacrifié par un animal. Par contre, Yitshak vit une expérience des plus uniques : son âme initiale rejoint le ciel et il ressuscite dans un aspect masculin. La 'Akéda

caractérise donc le moment où le voile de la réalité est brisé, lorsque la nature atteint le miracle et que le miracle s'entremêle dans la nature.

C'est d'ailleurs là le sens de l'intervention de l'ange du mal pour empêcher Avraham de progresser vers la destination de la 'Akéda. Les forces de la nature, étant normalement antagonistes du miracle, empêchent Avraham de les atteindre. En se confrontant à elles, Avraham brise la frontière entre les deux états, et cela caractérise les propos de nos sages concernant l'ouverture de la mer. Le Midrach⁶ stipule qu'au troisième jour de la Création, lorsque Dieu a rassemblé les eaux pour faire apparaître la terre, Il a placé une condition au fonctionnement de cet élément : les eaux devront céder le passage au peuple juif au sortir d'Égypte. Dit autrement, l'ouverture de la mer est inscrite dans l'ADN même de la nature, elle est prévue et régie depuis la Création. Il ne s'agit, dans cette perspective, plus d'un miracle mais d'un phénomène naturel. Pourtant, le **Pirké déRabbi Éliézer**⁷ décrit comment l'ange de la mer a refusé de laisser passer le peuple juif jusqu'à ce qu'Hachem se manifeste. Devant la présence divine, les eaux ont fui et les Hébreux ont pu traverser. Une des raisons expliquant le refus de la mer provient de la date de sortie des Hébreux, censée intervenir beaucoup plus tard. Il apparaît donc que la condition naturelle ne devait pas encore s'activer à cette date, justifiant l'intervention divine. La traversée est donc un acte naturel surnaturellement avancé à une date plus précoce. Là encore, la nature se mêle au miracle.

Le **Pirké déRabbi Éliézer** relève une information nous permettant de corroborer plus encore le lien avec la 'Akédat Yitshak. L'ouverture de la mer s'est produite le même jour de la semaine que celui de la création des mers et océans, à savoir le troisième. Cependant, cet événement censé être naturel s'avère finalement miraculeux et change le cadre de son intervention pour fusionner les deux gestions du monde. Il n'est alors pas étonnant de noter qu'au moment où Avraham arrive sur le mont Moriah, la Torah écrit⁸ :

5 Assara Maamarot, Maamar Em Kol 'Haï, chapitre 3, paragraphe 2.

6 Béréchit Rabba, chapitre 5, paragraphe 5.

7 Pirké déRabbi Éliézer, chapitre 42.

8 Béréchit, chapitre 22, verset 4.

בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי, וַיֵּשֶׂא אַבְרָהָם אֶת-עֵינָיו וַיֵּרָא אֶת-הַמָּקוֹם
—מֵרָחֵק

Le troisième jour, Avraham, levant les yeux, aperçut l'endroit dans le lointain.

Le texte ne mentionne pas explicitement qu'il s'agit du troisième jour de la semaine et parle ici du troisième jour de voyage d'Avraham. Seulement, l'insinuation est plus que probante au vu de ce que nous évoquions quant aux tentatives du Satane d'empêcher Avraham d'atteindre sa destination. Pourquoi durent-elles précisément trois jours ? Sans doute pour mettre en place l'effort justifiant pour l'avenir que la mer s'ouvre. Plus précisément, il s'agit d'affirmer qu'au bout de trois jours de lutte contre les forces de la nature, Avraham est parvenu à leur imposer sa conduite du monde et à transformer l'ouverture naturelle de la mer, prévue depuis le troisième jour de la création, en une intervention surnaturelle ce même troisième jour où les Hébreux traversent.

Il est intéressant d'étudier le mécanisme faisant passer l'ouverture de la mer du naturel au miraculeux par l'entremise d'Avraham et de la 'Akédât Yitshak.

Il existe plusieurs mots dont la lecture fait allusion à la Torah. Le plus connu est le mot « מים – eau » au travers de l'expression de nos maîtres : « *il n'y a d'emploi du mot "eau" que pour qualifier la Torah* ». Le même adage est appliqué par Rabbi Chimone Bar Yo'hai⁹ au mot « עץ – le bois ». Enfin, le **Séfer Hayétsira**¹⁰ explique que les lettres de la Torah sont appelées « אבן - pierre ».

Pourquoi parler de la Torah au travers de ces trois mots ?

Peut-être pouvons-nous comprendre au travers des propos de **Rabbénou Bé'hayé** qui analyse le verset suivant¹¹ :

וַיָּבֹאוּ אֵילָמָה--וַיֵּשֶׂם שְׁתֵּים עָשָׂרָה עֵינַת מַיִם, וַיִּשְׁבְּעִים תְּמָרִים;
וַיִּחְנוּ-נָפְשׁ, עַל-הַמַּיִם

Ils arrivèrent à Élim, là étaient douze sources

9 Kohélet Rabba, chapitre 1, paragraphe 9.

10 Séfer Hayetsirah, chapitre 14, paragraphe 12.

11 Chémot, chapitre 15, verset

d'eau et soixante-dix palmiers. Ils y campèrent près des eaux.

Ce verset est des plus ambiguës tant nous ne comprenons pas la nécessité des précisions qu'il apporte. Cet endroit tout juste évoqué dans la Torah détient douze sources et soixante-dix palmiers. Pourquoi ces informations figurent-elles dans la Torah ?

Le maître révèle qu'il s'agit ici d'une description kabbalistique. Le mot « אֵילָמָה - Élimah » est une des cent vingt combinaisons du nom « אֱלֹהִים – Élohim - Dieu ». De ce nom découlent douze sources incarnées par autant d'anges organisés en groupes de quatre pour former le camp céleste de la présence divine. En dessous de ce degré céleste sont positionnés les soixante-dix anges représentant les nations du monde. En sondant les propos du maître, nous apercevons de la réalité qu'ils caractérisent. Parmi les noms de Dieu, le nom « אֱלֹהִים – Élohim - Dieu » incarne la gestion naturelle. Les Bné-Israël ont donc atteint le niveau spirituel où ils influencent cet état. C'est alors que **Rabbénou Bé'hayé** décrit une transition importante dont la conclusion se fera à l'époque de Yéhocho'u'a.

Sans trop entrer dans le récit de la conquête d'Israël, rappelons qu'en pénétrant la terre promise, les Bné-Israël vont vivre un miracle qui est une réminiscence de l'ouverture de la mer Rouge : il s'agit de la traversée du Jourdain. Cette fois, les textes n'évoquent pas la présence de douze passages pour représenter les tribus. Par contre, un autre élément intervient : la pierre. En passant les eaux, les Hébreux devront prélever douze pierres en rapport avec les douze tribus et, par la suite, la Torah y sera gravée. Le maître précise le sens de la transition évoquée. Jusqu'ici, les sources célestes sont incarnées par l'eau, car le peuple juif n'a pas de terre fixe. Il erre et se nomme « עברי - Ivri », qui pourrait se traduire par « *celui qui traverse* ». L'état de peuple destiné à la canaliser influence l'état de la Torah elle-même. N'étant pas fixé sur sa terre, le peuple juif est dans une position de déplacement permanent, et cela depuis son premier ancêtre Avraham. C'est pourquoi la Torah adopte un état similaire et

se manifeste par l'eau, ne stagnant jamais au même endroit, déplacée au gré des courants. Au moment où les Bné-Israël traversent la mer, il y a donc une caractérisation de la Torah dans l'eau elle-même et douze rangées sont mises en place. Par contre, une fois conduits dans la terre promise, les Bné-Israël s'installent et fixent leur position. Dès lors, la pierre, l'aspect solide et immobile, est de mise pour évoquer la Torah. Les douze tribus ne sont plus présentées par l'eau mais bien par la roche.

Entre les deux états se tient le bois, assurant le passage d'un format à l'autre. Le bois est nourri par l'eau afin de pousser et se trouve sec une fois détaché de ses racines. Il est l'élément modulant l'expression de l'eau dans un état différent. Nous appréhendons de façon plus claire la remarque sur le vocabulaire employé par la Torah concernant l'ouverture de la mer en évoquant le fait de « *fendre les eaux* ». Ce mot en apparence non adéquat traduit la transformation dont nous parlons, d'un état de la Torah vers un autre. Les eaux caractérisant le peuple juif se solidifient en murailles, annonçant l'évolution du statut des Hébreux accédant bientôt à la terre sainte. Cela passe précisément par l'événement de la mer traduisant la fusion de la nature et du surnaturel, car le peuple juif dans sa terre résonnera avec un fonctionnement similaire. Mise à part la conquête de la première ville, celle de Yéri'ho, le peuple devra combattre de façon humaine par des stratégies et des affrontements conventionnels. La victoire est assurée par Hachem comme toujours, mais pas au travers d'un miracle ostentatoire.

C'est là le secret de la 'Akéda, ce moment où Avraham fusionne les deux réalités. Le premier patriarche fend le bois, cet élément de transition, pour contraindre la mer à admettre cette transformation de l'état de la Torah. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le mot « ויבקעו – *elles se sont fendues* », en référence aux eaux de la mer, peut se reformuler « ויקבעו – *elles se sont fixées* », témoignant du passage de l'eau à la pierre par l'entremise d'Avraham ayant effectué ce procédé sur le bois, intermédiaire entre les deux natures.

Comme nous le disions plus tôt, le mot « אלהים – *Élohim - Dieu* » caractérise l'emprise naturelle.

C'est en dessous de cette notion que se trouvent douze sources qui nourrissent les soixante-dix anges des nations. Ces sources sont assimilées aux douze signes astrologiques définissant la nature et la répartition des charges vers les anges des nations. La Torah décrit l'arrivée du peuple juif à cet endroit divin et signifie par là un impact. Il s'agit de la transformation dont nous parlons: la capacité à incorporer le miraculeux dans la gestion naturelle. C'est pourquoi une dynamique se superpose à la description naturelle. En correspondance à « אלהים – *Élohim - Dieu* » se trouve le nom « יהוה - *Hachem* », symbole du surnaturel. En écho aux douze astres se trouvent les douze tribus d'Israël. Enfin, les soixante-dix anges des nations font face aux soixante-dix anciens du peuple juif. Se définit ici un affrontement sur l'état de manifestation des énergies divines. Seront-elles cadrées dans la nature et donc par l'entremise des astres et des anges des nations ? Ou seront-elles modulées au-dessus de la nature par l'impact du peuple juif ?

Ici se résume le secret du moment où Avraham fend le bois en prévision de l'ouverture de la mer. Nous parlions d'une gestion naturelle et d'un fonctionnement miraculeux de la création. Ces deux systèmes de gestion, le naturel et le miraculeux, incarnent les deux pendants de la Torah : la version écrite et son homologue orale. La Torah écrite est le code structurel de la création. Nos sages évoquent d'ailleurs cela par l'expression : « *Dieu a regardé la Torah et a créé le monde* ». Le fait de la « *regarder* » traduit bien un état d'écriture. La Torah orale diffère sur ce point. Elle intervient pour orienter le contenu écrit, révéler des détails absents initialement. Elle peut donc modifier la structure de base par la sagesse offerte par Hachem aux érudits. Elle se cadre donc dans un état supérieur à la nature, capable de la modeler. C'est pourquoi, le don de la Torah s'est initialement fait à l'oral exclusivement. Le dévoilement conséquent à la sortie d'Égypte et à l'acceptation de la Torah sur le mont Sinaï se proposait de réécrire le format de la création. Le peuple juif sortait du spectre rationnel pour évoluer dans une autre dimension, au-delà de la nature. C'est pourquoi, le mois de référence du peuple juif est le mois de Nissan alors même que le monde est apparu en Tichri. Le mois de Nissan connote le « נס – *ness - miracle* ». Le

peuple juif, détenteur de la Torah orale, est à même d'influencer la structure naturelle dictée par la Torah écrite.

Nous pouvons alors revenir sur l'attitude d'Avraham lorsqu'il fend le bois et en comprendre tous les secrets. Le **'Hatam Sofer**¹² explique le rapport des trois Avot avec l'étude de la Torah. Une relation intéressante s'installe dans la mise en place de la 'Akédât Yitshak et distingue Avraham et son fils. Le premier reçoit l'ordre de la bouche du Maître du monde, il s'agit donc du message divin se plaçant dans le cadre de la Torah écrite. À l'inverse, Yitshak entend l'information par l'entremise de son père. Si Avraham se soumet à une injonction initiale, Yitshak, quant à lui, applique l'enseignement d'un homme et se cadre dans le registre de la Torah orale.

Cet état semble contradictoire. Si la Torah écrite correspond à l'aspect naturel, ne devrait-elle pas être assimilée à Yitshak ? De même pour la Torah orale, censée se rapprocher d'Avraham plus que d'Yitshak ?

La réponse tient précisément dans la transition opérée proposant de fusionner les deux états. Avraham se focalise sur le bois, élément intermédiaire entre le liquide et le solide. Son objectif est de permettre de passer d'une expression de la Torah caractérisée par l'eau à celle organisée sur la pierre. L'eau est insaisissable, elle s'écoule, se déplace. La pierre incarne la matière, le physique. Solidifier l'eau lors de la traversée de la mer via les murailles est un moyen de mettre en place l'inclusion du miracle dans la sphère naturelle. Pour ce faire, Avraham réunit les deux Torah : écrite et orale. C'est sans doute pour cela que le bois est mentionné à cinq reprises dans le texte de la 'Akédât Yitshak. Cela renvoie évidemment aux cinq livres de la Torah écrite. Avraham, symbolisant de par sa nature la version orale et miraculeuse, se focalise sur le pendant écrit et naturel. À l'inverse, Yitshak écoute les ordres divins par le canal d'Avraham, afin de se positionner dans la Torah orale, alors que la version écrite lui correspond. L'échange des deux états permet la fusion dont nous parlons. C'est pourquoi, le **Rama' Mipano** notait que le mot

« וַיִּבְקַע – *il a fendu* » correspond aux lettres de « יַעֲקֹב - *Yaakov* », car il est le résultat de l'union des deux aspects. La vie de ce troisième patriarche est bien composée de celle d'Avraham et d'Yitshak : il vit de nombreux miracles, mais ils sont tous cachés dans une manifestation naturelle.

La scission des deux états, celle repoussant le surnaturel hors des frontières de la création, est le résultat de la faute des premiers hommes qui se sont laissés bernier par la ruse du serpent. Dès lors, le divin est refoulé et la nature s'installe en premier plan. Le travail d'Avraham, celui de l'ouverture de la mer en douze passages ou encore de celle du Jourdain encadrée par douze pierres, consiste à supprimer le leurre placé par le serpent. C'est pourquoi Avraham le confronte au travers de trois jours de voyage où une épreuve similaire à celle de l'ouverture de la mer se présente à lui. C'est pourquoi il cherche également à confondre la Torah écrite et la Torah orale, la réalité naturelle et le miracle. Son objectif profond est de retirer ce leurre du mal pour rendre sa descendance capable de voir le divin dans la matière. Il n'est pas étonnant de noter alors la formulation de la Torah pour décrire le durcissement de l'eau lors du passage des Hébreux¹³ :

וּבְרִיחַ אֶפְיָהּ נִעְרְמוּ מַיִם נִצְבּוּ כְמוֹ-גֵד נִזְלִים
Au souffle de ta face les eaux s'amoncellent, les ondes se dressent comme une digue, les flots se figent au sein de la mer.

Le mot pour parler du passage du liquide au solide, de l'eau à la pierre, est « נִעְרְמוּ - *né'ermou* », dont la racine est celle du mot caractérisant le serpent, appelé « עָרוֹם – *'arome - rusé* ». En parallèle, la Torah utilise à nouveau cette racine pour décrire Adam et 'Hava comme étant « עָרוּמִים – *'Aroumim - nus* ». La ruse du serpent a provoqué le revêtement cachant cette nudité native du premier couple. Cet habit est l'écran entre le divin et le naturel. C'est alors que le miracle recule au profit d'une création manipulée par le serpent et sa ruse, dont l'ambition est de brider l'intervention divine. Le divin et le rationnel se séparent alors, la Torah écrite divorce de la Torah orale. Avraham est celui qui réconcilie ce couple pour faire briller Hachem dans la matière. Il mélange sa

12 Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm., Simane 208.

13 Chémot, chapitre 15, verset 8.

nature à celle d'Yitshak, le miraculeux au naturel, la Torah écrite et la Torah orale. Il fend le bois et fait émerger Yaakov, combinant toutes ces notions à même de donner naissance au peuple juif. Il est la source du miracle de l'ouverture de la mer et de sa transformation en traversée du Jourdain. Le tout orchestré par les douze tribus véhiculant le divin dans ce monde par la soumission des anges des nations.

s'adoucit, devient accessible, elle guérit du venin l'ayant contaminée et peut se révéler même si cachée par la matière. Le « ערום – 'arome - rusé » est remplacé par ceux qui sont « ערומים – 'Aroumim - nus » pour traduire l'action des Hommes qui mettent à nu la réalité divine.

C'est là toute la symbolique de la source d'eau évoquée à Élim. Au préalable, la Torah parlait d'une autre source d'eau, celle de Mara, caractérisée par son amertume. Le texte décrit alors¹⁴ :

Il ne faut pas attendre les dix plaies ou l'ouverture de la mer pour ressentir la présence du Maître du monde. Il faut s'inscrire dans le patrimoine d'Avraham, source de l'ouverture de la mer, cet héritage consistant à ressentir le divin dans chaque parcelle de la création. Le peuple juif fait primer la gestion divine sur la nature, il domine les anges des nations. Il ne s'agit pas de les repousser ou de les voir disparaître. Il s'agit de laisser filtrer la source divine qui les anime et de la laisser résonner en nous. Le miracle le plus fabuleux de tous n'est pas la sortie du cadre de la nature. Le plus grand de tous les miracles est présent tous les jours devant nous, dans chaque aspect de notre vie. Le monde est animé par le divin, il suffit juste parfois de savoir ouvrir les yeux.

כג/ וַיְבֹאוּ מִרְתָּה--וְלֹא יָכְלוּ לְשִׁתּוֹת מִיָּם מִמֶּרָה, כִּי מֵרִים הֵם; עַל-כֵּן קָרָא-שְׁמָהּ, מֶרָה
23/ *Ils arrivèrent à Mara. Or, ils ne purent boire l'eau de Mara, elle était trop amère; c'est pourquoi on nomma ce lieu Mara.*

Chabbat Chalom.

כד/ וַיִּלְנוּ הָעָם עַל-מִשְׁהַ לְאֹמֶר, מַה-בְּנִשְׁתָּה
24/ *Le peuple murmura contre Moshé, disant: "Que boirons-nous?"*

כה/ וַיִּצְעַק אֶל-יְהוָה, וַיֹּרְהוּ יְהוָה עֵץ, וַיִּשְׁלַךְ אֶל-הַמַּיִם, וַיִּמְתְּקוּ הַמַּיִם; שָׁם שָׁם לֹו חֹק וּמִשְׁפָּט, וְשָׁם נִסָּהוּ
25/ *Moshé implora le Seigneur; celui-ci lui indiqua un bois, qu'il jeta dans l'eau et l'eau devint potable. C'est alors qu'il lui imposa un principe et une loi, c'est alors qu'il le mit à l'épreuve.*

כו/ וַיֹּאמֶר אִם-שָׁמוּעַ תִּשְׁמַע לְקוֹל יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, וַהֲיִשְׁרַ בְּעֵינָיו תַּעֲשֶׂה, וַהֲאִזְנִיתָ לְמִצְוֹתָיו, וְשָׁמַרְתָּ כָּל-חֻקָּיו--כָּל-הַמְצַלְהָ אֲשֶׁר-שָׁמַתִּי בְּמִצְרַיִם, לֹא-אֲשִׁים עֲלֶיךָ, כִּי אֲנִי יְהוָה, רַפְּאֵךְ
26/ *et il dit: "Si tu écoutes la voix d'Hachem ton Dieu; si tu t'appliques à lui plaire; si tu es docile à ses préceptes et fidèle à toutes ses lois, aucune des plaies dont j'ai frappé, l'Égypte ne t'atteindra, car moi, Hachem, je te préserverai."*

La Torah décrit parfaitement notre propos. Il peut exister des eaux amères en référence à une Torah retirée de ce monde. La nature dominée par la ruse du serpent est alors maîtresse. Cependant, pour effacer cette tromperie dissimulant le divin, il faut jeter le bois, à l'image d'Avraham opérant la transition dont nous parlons. Dès lors, l'eau

¹⁴ Chémot, chapitre 15.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE